

Qu'est-ce que je risque ?

Un spectacle interactif pour ouvrir le dialogue...



- 1) Le résumé du spectacle page 2
- 2) Les conduites à risque chez les adolescents :
pourquoi en parler maintenant ? page 2
- 3) La démarche page 3
- 4) Les intentions de mise en scène page 4
- 5) Quelques impressions de partenaires page 5
- 6) L'équipe page 6
- 7) Les informations pratiques page 6
- 8) Les informations techniques page 7
- 9) Quelques témoignages d'adolescents page 8
- 10) Contact page 8

1 - Le résumé du spectacle

Un soir de fête, Juliette et Bruno sortent au restaurant.
Ils autorisent leur fils, Martin, à passer la soirée chez son ami Léo.

Juliette, inquiète de nature, téléphone à la mère de Léo pour prendre des nouvelles du déroulement de la soirée. La mère de Léo lui apprend que les deux adolescents sont partis, après lui avoir raconté être invités à une soirée chez un troisième jeune. Juliette juge ce dernier peu fréquentable, ce qui attise son inquiétude.

Le débat commence entre elle et son conjoint.
Il y a de la tension dans l'air.

Juliette et Bruno ne partagent pas les mêmes craintes, ni les mêmes attitudes, face à l'éventualité de conduites à risque chez leur fils.

Rentrés chez eux, ils poursuivent leur discussion, Juliette cherchant des « indices » d'une consommation de produits « illicites » par leur enfant, voire d'une addiction.

A travers l'évocation de situations vécues personnellement, de témoignages qui leur ont été rapportés, comme à travers la recherche de preuves matérielles (lecture des courriels de Martin, relevé de ses appels téléphoniques, fouille des poches de ses vêtements...), à travers la confrontation de leurs positions divergentes, Juliette et Bruno vont prendre conscience de l'importance de la prise de parole vraie pour exposer leurs préoccupations.

Lorsque Martin rentrera à la maison, plus tard que prévu, qui osera ouvrir le dialogue... ?

2 - Les conduites à risque chez les adolescents : pourquoi en parler maintenant ?

Premièrement, parce que les principaux intéressés le demandent.

En 2011, à l'issue de la soixantaine d'interventions de prévention menées en milieu scolaire sur le département de la Haute-Savoie par l'APRETO (Association de soins, réduction des risques et prévention des addictions), 74 % des élèves interrogés manifestaient leur intérêt pour l'information délivrée au sujet de la dépendance au tabac et à ses risques, 60 % pour celle concernant le cannabis, 40 % pour le dossier consacré à l'alcool.

Un élève sur deux avait envie d'en savoir plus sur la notion d'accoutumance, quels que soient les produits concernés, et 78 % souhaitaient un prolongement aux interventions !

Ensuite parce que si les spécialistes sont partagés sur la politique à suivre, tous se retrouvent sur le constat d'une augmentation de la toxicomanie, et même de la poly toxicomanie chez les jeunes ces dix dernières années.

En 2011 toujours, l'enquête ESCAPAD conduite par l'OFDT (Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies) révélait entre autres que 41,5 % des jeunes de 17 ans avaient déjà consommé du cannabis, que 31,5 % d'entre eux fumaient du tabac quotidiennement, et qu'en moins de 10 ans, l'ivresse régulière était passée de 7 à 10 % dans cette tranche d'âge.

A cela viennent s'ajouter l'observation du développement de la poly consommation chez les jeunes (absorption simultanée d'alcool, de tabac et de drogues diverses), l'arrivée régulière de nouvelles drogues de

synthèse sur le marché, et la naissance de modes de consommation alarmants comme le « binge drinking », consommation excessive d'alcool avec la recherche intentionnelle et organisée d'ivresse.

Enfin parce qu'une récente enquête (hiver 2012-2013) menée sur le canton de Saint-Julien en Genevois (Haute-Savoie) par l'APRETO et l'ANPAA (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie) auprès de parents volontaires, a mis en lumière leur préoccupation face aux risques de comportements addictifs chez leurs enfants quel qu'en soit l'objet (tabac, drogue, alcool, jeux vidéo, nouvelles technologies, alimentation, vie sexuelle...) et, dans un certain nombre de cas, leur difficulté à définir la meilleure attitude à adopter pour les aider efficacement.



3 - La démarche

Les conduites à risques chez les adolescents sont un sujet complexe qui exige une approche sensible, individualisée, nuancée, loin des ukases moralisateurs et des certitudes bétonnées.

Au contraire, nous souhaitons ouvrir, accompagner ou nourrir la réflexion sur ce thème, tant chez les parents que chez les jeunes et les éducateurs, en proposant des pistes destinées à faciliter l'ouverture d'un dialogue entre les différents acteurs concernés.

Face aux conduites à risque, il nous apparaît en effet indispensable de tenter de comprendre ce qui les motive et donc d'écouter leurs auteurs sans jugement.

Ainsi, avant la représentation du spectacle, dans le cadre de représentation pour un établissement scolaire, une rencontre d'une heure est organisée avec chaque classe intéressée.

Au-delà d'une prise de contact toujours utile, l'objectif est de favoriser l'émergence d'un rapport de confiance, une sensibilisation au thème abordé, et le développement d'une première discussion et d'une réflexion.

Ces rencontres sont animées par un(e) comédien(ne) de la Compagnie et par un(e) intervenant(e) professionnel(le) des associations de prévention ANPAA et APRETO (pour la Haute-Savoie).

En fin de spectacle, les adolescents volontaires des établissements scolaires visités peuvent également se proposer pour endosser le rôle de Martin, le fils de la famille mise en scène.

Au terme de la représentation, ces adolescents sont invités à proposer différentes versions de l'histoire de Martin, de ce qu'il a vécu au fil de sa soirée d'absence du domicile familial. L'intervention des adolescents prend la forme d'une improvisation encadrée par les comédiens de la Compagnie.

Quant à la représentation elle-même, elle est interrompue à des moments choisis par un médiateur de la Compagnie dans le but d'ouvrir un échange, une discussion, voire un débat, avec le public.

4 - Les intentions de mise en scène

Le spectacle débute dans l'espace où le public se trouve rassemblé avant son entrée dans la salle de théâtre proprement dite.

Là, Juliette et Bruno quittent leur foyer pour se rendre au restaurant où ils comptent dîner. Ils rentrent dans la salle même de spectacle.

Le médiateur de la Compagnie, mentionné plus haut (cf. « La démarche », paragraphe ci-dessus), échange quelques propos d'introduction avec le public, puis l'invite à rejoindre les comédiens dans la salle.

Les spectateurs y retrouvent Juliette et Bruno au restaurant puis, dans un deuxième temps, à leur domicile. A l'instar des protagonistes des émissions de télé-réalité qui partagent plus facilement leurs états d'âme avec la caméra (c'est-à-dire avec les téléspectateurs) qu'avec leurs partenaires, Juliette et Bruno interrompent périodiquement l'action en cours dans une sorte « d'arrêt sur image » pour livrer leurs doutes, leurs inquiétudes, et leurs réflexions au public. C'est à l'issue de ces confessions que le médiateur ouvre une discussion avec les spectateurs.

Juliette et Bruno sont donc à tour de rôle acteurs des situations et commentateurs de celles-ci. Les différences de vécu, de préoccupations, d'attitudes entre eux permettent d'aborder à différents degrés un large éventail de domaines possibles de conduites à risque : tabac, alcool, cannabis, fréquentations, nouvelles technologies, alimentation, vie affective et sexuelle, et de libérer la parole avec en point d'orgue les addictions susceptibles de frapper leur enfant.



5 - Quelques impressions de partenaires

Ces dernières années, j'ai été surpris par le nombre de parents d'élèves qui m'ont interpellé sur les problèmes de dépendances des adolescents dans le Genevois.

A la rencontre des associations de lutte contre les dépendances, j'ai mesuré que notre territoire frontalier connaît là encore une spécificité bien particulière. La forte proportion de double activité des parents, l'éloignement des oncles et tantes, les revenus élevés de certaines familles autant que les prix plus faibles des substances illicites à Genève font des adolescents du Genevois des victimes potentielles des dépendances et de leurs complications.

La Compagnie des gens d'ici s'est engagée tout de suite sur ce projet en étroite collaboration avec les associations de parents d'élèves et les associations de lutte contre les dépendances.

Elle a rédigé, créé et mis en scène un spectacle interactif au plus proche de la vie quotidienne des parents et des adolescents conçu à partir d'une enquête auprès des parents et de rencontres préparatoires avec des volontaires. La salle était pleine. Le spectacle sur scène s'interrompait pour ouvrir des temps de dialogue entre parents et adolescents. Une soirée riche de débats qui a permis aux familles de poursuivre la discussion sur ce sujet à la maison.

La Compagnie des gens d'ici a fait un remarquable travail qui a mêlé l'art, la culture et la sociologie au service de l'avenir des adolescents du canton.

Il faudra multiplier ce type d'initiatives pour informer les adolescents et leurs parents des dangers des dépendances dans notre territoire.

Antoine VIELLIARD

Conseiller Général et Maire de Saint Julien en Genevois (Haute-Savoie)

Le rôle préventif du spectacle est très réussi. Tant pendant le spectacle où chacun peut se projeter, s'interroger, se reconnaître ou se différencier qu'après.

Voir le spectacle en famille est plutôt bien car, chez nous, cela a permis des discussions très intéressantes... après le spectacle, dans les jours qui ont suivis... Ce qui est bien dans la démarche, c'est qu'on se sent concerné, il y a un phénomène d'identification possible. C'est un début de réflexion, voir d'échange.

Nous avons passé une bonne soirée qui nous a permis des échanges familiaux différents, car en référence au spectacle (un élément extérieur qui met une distance).

Une famille ayant assisté au spectacle

Je trouve très intéressant que, dans le spectacle, vous ayez pris le point de vue des parents car cela permet aux "enfants" de se mettre à la place de leurs parents et peut-être ainsi de mieux les comprendre.

Je trouve également intéressant que vous ayez contacté des professionnels des addictions pour mieux connaître le sujet.

En ce qui concerne les rencontres préalables effectuées auprès des élèves-ados, je trouve que nous sommes complémentaires et nos différentes façons d'aborder la thématiques sont une richesse incroyable. Nous nous sommes potentialisés mutuellement. Et ce tout a permis une libre circulation de la parole entre les élèves entre eux et entre les élèves et les adultes présents.

Marie-Agnès OVISE

Animatrice de prévention (ANPAA 74)

La Compagnie des gens d'ici a répondu présent à l'appel d'un projet éducatif d'ampleur, réunissant l'ensemble des établissements scolaires du second degré du canton, dans le cadre de la prévention des conduites à risques chez les adolescents.

La Compagnie est un partenaire artistique de qualité, sachant répondre aux attentes pédagogiques tout en étant force de proposition dans son domaine d'expertise.

Lors des séances de préparation, les comédiens ont travaillé en équipe avec les personnels de l'établissement et les associations spécialisées. Le contact avec les élèves a été positif, permettant d'amorcer la réflexion au sein d'une démarche pédagogique construite.

Le Principal adjoint d'un établissement scolaire de Saint Julien en Genevois

Voilà mes premières impressions. J'ai trouvé la prise de contact importante et indispensable, cela a permis de présenter correctement le projet aux élèves et qu'ils identifient les différents partenaires et intervenants. Le contact a été de qualité. De plus, des premiers éléments de connaissance ont pu être posés notamment concernant les conduites addictives, ainsi que le repérage des personnes relais en cas de questionnement, notamment l'infirmière de l'établissement scolaire. J'ai plaisir à partager ce projet avec vous

Colette ROY

Infirmière du Collège Rimbaud de Saint Julien en Genevois

Mes premiers ressentis par rapport à ce projet est qu'il est fort intéressant de faire des séances préparatoires avec les élèves afin de les sensibiliser à ce spectacle auquel ils vont participer activement. C'est les rendre acteurs de cette action de prévention ce qui apporte un plus à la démarche. Il me semble intéressant que les professeurs ne soient pas présents pendant ces temps de préparation afin de libérer la parole des jeunes.

Virginie TROGLIA

Assistante sociale scolaire sur Saint Julien en Genevois

6 - L'équipe

- | | |
|------------------------------|--|
| - Ecriture et mise en scène | Nathalie Texier, Gilbert Rossion |
| - Régie technique et accueil | Guillaume Breton |
| - Jeu | Nathalie Texier, Gilbert Rossion, Guillaume Breton |

7 - Les informations pratiques

- La durée du spectacle est variable car le public participe lors des temps de parole (durée moyenne : 1h40)
- La jauge est de 100 spectateurs maximum, afin de permettre une qualité dans les temps de parole
- L'espace de jeu minimal nécessaire est de 4,5 mètres d'ouverture, et de 3 mètres de profondeur
- Un espace servant de coulisses est nécessaire
- Le montant pour une représentation est de 1200 € (TVA non applicable selon l'article 293B du CGI)

Ce montant n'inclut pas :

- les temps de rencontres en milieu scolaire en amont du spectacle
- les droits d'auteur (SACD)
- les frais logistiques (repas, déplacement, hébergement)

Le tarif est dégressif pour plusieurs représentations le même jour ou sur plusieurs jours successifs.

- Le spectacle est adaptable en tout lieu, équipé ou non. En terme technique, le spectacle s'adapte aux lieux d'accueil disposant d'un petit parc technique (cf. le paragraphe suivant)

- L'équipe est composée de trois personnes

8 - Les informations techniques

Le matériel technique nécessaire est en son :

- 1 à 2 micros sans fil
- 1 système de diffusion adapté au lieu d'accueil (dimension / jauge...)
- 1 lecteur CD

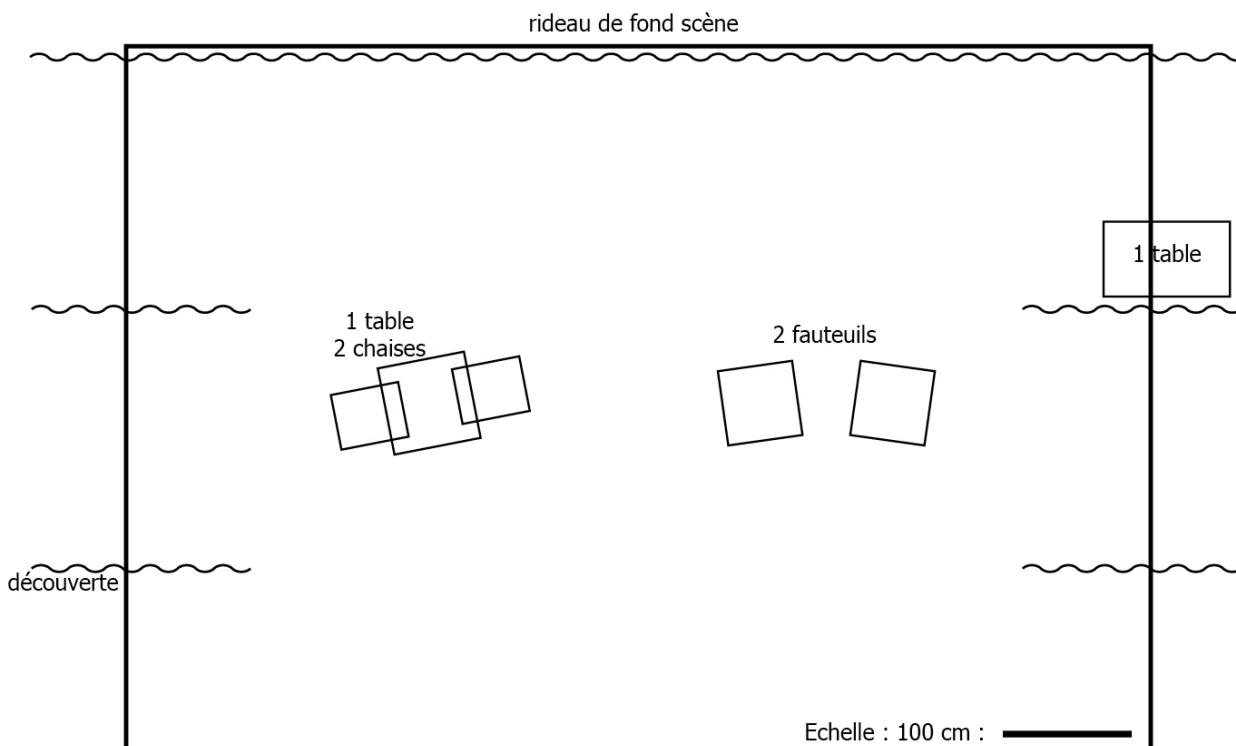
L'équipement technique supplémentaire à fournir dans les lieux équipés et structurés concerne l'éclairage :

- 8 PC (1000 watts) - si possible avec volet et porte gélatine -
- 1 découpe
- 6 PAR 64 (CP 60) - si possible avec volet et porte gélatine -

Un plan de feux est disponible sur demande.

Pour les lieux non équipés, la Compagnie peut fournir un équipement Lumière simple. Deux alimentations électriques (sur circuits séparés) sont à fournir par le lieu d'accueil. Nous restons à votre disposition pour trouver ensemble le meilleur compromis.

Plan de scène idéal



9 - Quelques témoignages d'adolescents

« Mes amis et moi avons déjà consommé alcool, cigarettes, et cannabis...

Les motivations sont simples : on essaie pour faire comme les autres, pour "faire la fête".

Et vu que pour nous tout est encore illégal, ça rajoute toujours un petit truc quand on le fait.

On attend de ces consommations d'être moins timide, d'avoir la sensation d'être "bien"...

On en parle souvent avec nos amis. Nos soirées sont souvent dépendantes de ces produits, ce qui est dommage car nous associons nos bons moments passés ensemble à cela. »

« J'ai déjà consommé de l'alcool, et je n'ai que très peu d'amis (2 ou 3) qui n'en ont jamais bu.

En revanche je n'ai jamais fumé de cigarettes, ni pris de drogues douces (ni dures bien sûr), mais j'ai énormément d'amis et de connaissances qui fument des cigarettes et, presque toujours, du cannabis...

Je pense que ma liberté est à moi. C'est donc à moi de la régir, mais je suis respectueux des conseils qu'on me donne parce que je pense qu'ils sont pleins de bon sens. En revanche, je n'ai aucun problème de conscience à transgresser des règles qui ont été posées par mes parents, par exemple si j'estime qu'en les dépassant je sais ce que je fais et que c'est pour mon plaisir personnel. »

« Suite à votre recherche de témoignages (je trouve que c'est une très bonne idée), j'ai eu envie de vous faire part de l'expérience d'une amie...

Alors voilà, je connais cette amie depuis deux ans et des brouettes. C'est une fille plutôt raisonnable et sympa. Enfin, c'est comme ça que je la connaissais avant le lycée...

Et puis, il y a eu le premier joint...

Et ça n'a pas très bien tourné parce qu'elle a fumé une dizaine de lattes, que l'une des potes avec qui elle était (aussi son premier pet) était tellement malade après qu'elle a dû aller à l'infirmerie et que ses parents ont fini par savoir...

De mon côté, j'avais juste envie de me fracasser la tête contre un mur parce que je l'avais laissé faire. La semaine suivante, elle s'en voulait énormément et avait honte d'elle puis, au fil du temps, elle a commencé à plaisanter avec ça et même à vouloir le refaire...

Donc voilà comment on peut se laisser influencer à faire des trucs débiles quand on n'est pas bien informé, parce que quand on sort du cocon du collège et qu'on a tous ces "grands" qui fument en permanence, qui écoutent du "smoke weed everyday" à fond et qui, quand ils en parlent, "oublient" d'évoquer les aspects moins cool de la beuh, on en vient facilement à penser que finalement c'est moins dangereux que la clope et que, bah, pourquoi pas après tout !!...

Je pense que si on devait améliorer un point de la prévention, c'est celui du mal-être des ados, de l'inconfort et des difficultés qui vont avec cette période. On se remet en question. On cherche sa place. On veut bien passer devant les autres... En général, il y a aussi les difficultés familiales, le stress des cours renforcé par le manque de sommeil (souvent dû à l'ordi super tard, on dira ce qu'on voudra). Enfin tous ces facteurs font qu'on va se mettre à fumer, comme ça, et puis parce que ça détend, puis parce que c'est une habitude, etc...

Je pense qu'il faudrait trouver un moyen pour que nous les ados on change notre vue sur les autres : ne pas fumer n'est pas être coincé, mais plutôt un truc cool qui prouve qu'on a de l'estime pour soi même et son corps. »

10 - Contact

la Compagnie des gens d'ici

Téléphone 04 50 04 27 15

Internet www.ladici.com

Courriel laciedesgensdici@yahoo.fr

Adresse BP 25 - 74580 Viry cedex (France)